

## HOMELIE 4 DU JEUDI SAINT

« Voici le pain et le vin... fruits de la terre et du **travail des hommes** ». Vous reconnaissez ces paroles de l'offrande par lesquelles nous commençons la prière eucharistique. Cette insistance sur le « travail des hommes » signifie que Jésus n'a pas utilisé une nourriture que l'on peut trouver directement dans la nature - tel le grain de blé ou le raisin - mais il a choisi une nourriture fabriquée par l'homme. Jésus a donc choisi pour être sacrement de son corps et de son sang, non pas un produit de la nature mais le produit du travail de l'homme. Ceci donne un sens très particulier au geste de Jésus car cela signifie que la présence de Dieu passe par l'œuvre des humains. N'est-ce pas ce que toute la liturgie du carême n'a cessé de nous démontrer ?

Le paralysé a eu besoin de l'aide de 4 hommes pour le descendre devant Jésus. Jésus a eu besoin de la Samaritaine pour boire l'eau du puits de même qu'il a eu besoin d'aide pour « délier Lazare de ses bandelettes et le laisser aller... » Nous pourrions multiplier les exemples de l'Évangile qui montrent que Dieu a besoin de la coopération humaine.

Bien conscient que l'humanité aurait difficile d'intégrer ce message et qu'elle préférerait un Dieu tout puissant capable d'intervenir de façon magique, Jésus, avant d'instituer le repas eucharistique, a aussi voulu s'abaisser devant ses disciples pour leur laver les pieds.

Il signifiait, on ne peut plus clairement, que la présence de Dieu dans nos eucharisties n'est possible que si elle repose sur le travail des hommes, c'est-à-dire le service de l'homme pour l'homme. Il signifiait qu'il est illusoire de s'imaginer que la présence de Dieu nous parvienne sans la collaboration humaine au service de la création, au service de la réalisation du Royaume, au service des plus fragiles et des plus vulnérables.

L'eucharistie, la messe, comme nous disons habituellement, n'aurait donc aucun sens, elle serait un geste magique, idolâtre, si elle était coupée, dissociée de l'agir humain. Or la messe n'a-t-elle pas été, et est toujours, considérée comme l'unique « pratique de la foi » ? La preuve en est que : lorsque nous distinguons les « pratiquants » des « non pratiquants », que voulons-nous dire sinon « ceux qui vont à la messe » et « ceux qui n'y vont pas » !

Ce qui montre que dans la mentalité aujourd'hui au sein de l'Église, nous faisons facilement l'impasse sur la 1<sup>ère</sup> pratique : le geste de Jésus du lavement des pieds qui nous invite à faire de même en mémoire de lui. Sans cela « pratiquer » la messe n'a aucun sens.

Autrement dit, une pratique qui ne serait que « dominicale » est un mépris de Dieu, une caricature de la dernière Cène, et une ignorance de ce pourquoi Jésus a donné sa vie.

La véritable présence de Dieu au monde n'est possible que par l'œuvre de l'Esprit qui agit en tous. Je termine en évoquant ces paroles de Teilhard de Chardin « C'est au cœur de l'homme que se situe la présence immanente de Dieu au monde ».